

Première à l'université de Brest : un congrès international de paléontologie



Su Williams, principal de l'université de Glasgow, président d'honneur du congrès. A ses côtés, lors de l'ouverture lundi matin, M. Babin, paléontologiste, président de l'UBO; MM. Racheboeuf, paléontologiste à l'UBO; Delanoé, paléontologiste à l'université de Dijon, et M. Christian Emig, du centre d'océanologie de Marseille.

Quelque cent-trente paléontologistes sont réunis à la faculté des sciences, à l'occasion d'un congrès international sur les brachiopodes, animaux marins qui vivent au fond de l'eau et qui servent entre autres à la datation géologique.

C'est la première fois qu'un tel congrès se tient dans le monde, ce qui explique la présence de chercheurs de tous pays, dont une forte délégation de Chinois, à Brest, à l'initiative du laboratoire de paléontologie et de stratigraphie du paléozoïque de l'université de Bretagne occidentale, composé de huit chercheurs dont trois spécialisés dans les brachiopodes.

Ce congrès est placé sous la présidence d'honneur de Sir William, principal de l'université de Glasgow et paléontologiste de renommée internationale. Jusqu'à vendredi, ces scientifiques vont mettre en commun leurs connaissances dans un domaine qui participe à la recherche fondamentale dans l'histoire du globe terrestre.

Des petites bêtes nommées brachiopodes

Les dinosaures ont disparu, mais heureusement il reste les brachiopodes. L'extraordinaire longévité de ces bivalves qui ont franchi les âges est une aubaine pour les géologues. Ainsi possèdent-ils des éléments précieux pour dater les terrains. En outre, plus les recherches avancent, plus les scientifiques peuvent faire des projections sur l'évolution des milieux.

Les brachiopodes constituent autant de jalons laissés au gré de la succession des millions d'années; l'histoire de la Terre ne se mesure pas en millénaires, ni encore moins en siècles. On les trouve enfouis dans les roches et réduits à la condition de fossile par le rouleau compresseur du temps. On les voit aussi à l'état

d'être vivants dans l'hémisphère sud : un masque et un tuba suffisent à les chercher au fond des mers chaudes. Au nord, quelque part au large de Roscoff ou de Bréhat, une drague plongée à 80 m de profondeur permet d'emprisonner quelques spécimens.

Don à la science

Ces animaux marins sont presque bâtis comme des moules, des huîtres ou des coques, mais ce n'est qu'apparence. Bien qu'ayant deux coquilles, leur morphologie diffère et à défaut de délecter les palais, ils font le délice des paléontologistes. C'est un peu comme s'ils avaient fait don de leur corps à la science. Térébratules et lingules ne se trouvent donc pas sur l'étagère des poissonniers mais dans les « labo » des chercheurs.

Leur intérêt est avant tout scientifique, et ce d'autant plus que des héritiers vivent encore : 300 espèces sur 30.000 connues, dont certaines, note M. Delance, de l'université de Dijon, sont en voie de progression. Cette descendance procure aux spécialistes des points de repère dont ils se servent pour mieux définir les évolutions; reconstituer par exemple avec davantage de certitude les océans anciens.

Recherche fondamentale

L'étude des brachiopodes est à ce titre l'un des rameaux de la géologie, un rameau rattaché à la branche « paléontologie », c'est-à-dire en gros l'observation des fossiles. Une recherche fondamentale qui ne débouche pas sur des applications pratiques mais n'en constitue pas moins l'un des importants domaines de la culture scientifique puisqu'elle apporte sa pierre à la connaissance de la structure et de l'évolution de l'écorce terrestre. « Il est excessif de dire que la paléontologie a un impact économique décisif (...). Mais il est important de promouvoir cette discipline aux aspects culturels et cognitifs nécessaires », a dit en substance M. Babin, responsable du laboratoire de paléontologie de l'UBO et président de l'université. Encore qu'elle puisse avoir une incidence indirecte sur la recherche pétrolière.

D'où l'intérêt de réunir les spécialistes de la paléontologie, et plus particulièrement les brachiopodes, qui jusque-là travaillaient un peu trop dans leur coin. « Un décloisonnement qui devient une nécessité », selon Patrick Racheboeuf, paléontologiste à Brest et l'un des organisateurs de ce congrès.

G. SIMON



Cent-trente chercheurs de multiples pays spécialistes de paléontologie réunis à l'université de Brest jusqu'à vendredi.

